L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1877. — 51me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 2 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co, au No 62 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—verrerie de Bohême, ornements de toilettes, cabarets, figures, poupées, jouets, &c.

Deux canards financiers,

Il y a quelques jours, on faisait courir le bruit qu'un groupe de capitalistes étrangers était disposé à prêter à l'Etat douze millions de dollars à cinq pour cent et à des conditions de remboursement très avantageuses, ce qui permettrait à la Louisiane de rembourser *au pair* tous ses bons consolidés. Nous avons trouvé ce bruit tellement invraisemblable que nous n'avons pas cru devoir en faire l'objet d'une discussion sérieuse. Il n'en est plus question aujourd'hui.

Mais à ce premier canard financier, lancé dans un but évident de spéculation et qui n'a pas eu l'effet qu'en attendaient ses auteurs, en a succédé un autre de proportions bien autrement gigantesques.

Il s'agirait d'une coterie qui se serait formée pour acheter les 500 millions de dollars de Bons d'Etat ou de municipalité du Sud, même les plus véreux et les plus frauduleux, et pour obtenir ensuite le remboursement intégral de tous ces Bons en achetant les législatures du Sud.

Nous croyons que ceux de nos confrères qui ont pris la peine de discuter ce bruit fantastique, ont fait beaucoup trop d'honneur à ceux qui l'ont imaginé. La généralité même du plan en démontre l'invraisemblance.

Si ce canard a été lancé dans l'espoir de faire monter les bons véreux en répandiés, ceux qui l'ont inventé ont trop présumé de la crédulité publique, car il n'est pas un homme ayant un peu de bon sens, qui consentira à acheter une valeur suspecte sur la foi d'une bourde pareille.

Que les porteurs de telle ou telle valeur spéciale répudiée ou contestée, se liguent pour tacher de faire reconnaître leurs titres par des moyens, légitimes ou non, cela se comprend ; mais il ne s'agit pas de cela; et le projet tel qu'il est rapporté est aussi impraticable qu'invraisemblable.

MORT DU SENATEUR MORTON.

On verra, en se référant à nos colonnes de dépêches télégraphiques, que le sénateur Morton est mort, hier, le 1er novembre, à cinq heures et demie de l'après midi. Mr. Morton était dangereusement malade depuis plusieurs mois, et quoiqu'en disaient ses médecins ils avaient peu d'espoir de le sauver.

La mort de Mr. Morton laisse un siége vacant dans le sénat des Etats Unis, qui sera rempli par un démocrate, le gouverneur de l'Indiana, ayant le pouvoir de désigner son successeur, qui pourra se présenter sans retard à Washington.

La majorité de la législature de l'Etat de l'Indiana est républicaine, mais le gouverneur Williams, le successeur de Mr. Hendricks, est un démocrate, et c'est lui qui fera choix, par conséquent, d'un sénateur pour le terme non expiré de Mr. Morton.

Nous croyons devoir signaler à nos lecteurs et à nos lectrices l'annonce de M. Ad. Le Mercier du Quesnay, un des professeurs de musique les plus distingués de notre ville. M. du Quesnay a fait de très fortes études musicales, à Paris, sous plusieurs grandes illustrations artistiques, parmi lesquelles nous citerons, pour la composition musicale, M. Proeper Maledeu qui a compté au nombre de ses élèves Camille Saint-Saëns, Gottschalk, Pascal, Donay, Marcailhon, Mme Tardieu de Malleville, etc., etc., et pour le piano Marmontel, le célèbre professeur du Conservatoire, Valentin Alkan, et Amédée Méreaux. Quant au chant, M. du Quesnay enseigne d'après la méthode de Duprez et de Mme Cinti-Damoreau.

BANQUE NATIONALE D'ETAT.—Nous appelons l'attention sur le bilan arrêté au 31 octobre 1877, de cette Banque qui a comme on le sait, l'agence fiscale de l'Etat. Tout en ayant été fort libérale dans ses escomptes, elle a été administrée avec prudence et sa situation est restée très forte comme l'indiquent les chiffres des divers chapitres.

Les avances que la Banque a dû faire à l'Etat sont garanties par la collection des taxes qui marche très rapidement dans les paroisses. On calcule d'après les informations reçues, qu'il rentrera un million de dollars de taxes au trésor dans le dernier trimestre, ce qui fournira amplement les ressources nécessaires au paiement des coupons d'intérêt échéant en janvier 1878, et aux autres besoins de l'Etat. La Banque Nationale de l'Etat est une de nos institutions financières les plus solides et les mieux conduites.

VIN ROUGE—VIN BLANC—Mr U. Marinoni, rue Vieille-Levée 69, a reçu de Bordeaux par le navire américain Wyoming, dont il est le consignataire, un grand envoi de vin rouge et de vin blanc des meilleures marques, du champagne Roederer, de l'absynthe suisse, etc. Il a reçu, en outre, 200 caisses de sardines à l'huile.

VINS—Mr Edmond Dubois, rue Decatur No 36, a reçu par le navire Wyoming de Bordeaux et a à vendre trois ou quatre cents barriques de vin de bonne qualité, ainsi que du cognac, Castillon 1815. Mr Dubois attend incessamment du porto et du sherry. Voyez l'annonce.

Qui a peur !
Dit l'homme entreprenant
Qui achète un billet de $2
Dans le prochain tirage
A numéros simples
De la Loterie de la Louisiane,
Car il espère gagner
Le
Gros Lot
De $30,000

Le Magasin Rouge, coin Royale et Domaine, est le seul endroit où l'on trouve de la belle chaussure et qualités supérieures à des prix excessivement réduits.

Jos. B. HUBBARD.—Si l'on veut de beau, et bons meubles, bien fabriqués, et à bon marché il faut s'adresser à Jos. B. Hubbard au coin des rues Remparts et Perdido.

—D'après un rapport du consul des Etats-Unis à Lyon, les exportations de soieries vers les ports d'Amérique ont diminué de $1,761,370 pendant l'année finissant au 30 septembre 1877. Par contre, les exportations de soie brute vers New-York ont augmenté de plus de $500,000, ce qui montre que la fabrication des soieries américaines est en progrès.

—Nous lisons dans le Globe de Boston :

M. Nathan Appleton a reçu du département du Trésor, en réponse à sa demande, l'assurance que les modèles de la statue de la Liberté seront admis par la Douane de New-York en franchise de droits. Un de ces modèles sera envoyé à Boston et exhibé chez MM. Bigelow, Kennard et Cie.

—Le ministre de Turquie à Washington, Aristarchi Bey, écrit au *Herald* pour se plaindre de ce que la Société américaine de la Croix-Rouge, récemment formée à New York, ne s'occupe pas de secourir les blessés russes.

—On lit dans le *Sémaphore* :

M. Pelletan, sénateur des Bouches-du-Rhône, a reçu de M. d'Andiffret-Pasquier, président du Sénat, une dépêche relativement à l'incident soulevé par les deux commissaires de police d'Arles. Le président du Sénat déclare à son collègue qu'il a pris cette affaire à cœur et lui promet satisfaction.

La presse parisienne et les élections.

Nous empruntons à un journal conservateur la revue suivante des opinions de la presse parisienne sur le résultat du scrutin du 14 octobre.

Une chose se dégage des appréciations des journaux, c'est que le résultat des élections a surpris tout le monde. L'opposition avait pris à la lettre la promesse faite si légèrement par M. Gambetta que les 363 reviendraient 400 ; le ministère se croyait sûr d'obtenir la majorité. Tout le monde a été déçu, et *Paris Journal* résume très exactement la situation, en disant :

"La vérité d'ensemble, c'est que personne n'est vaincu ; personne n'est vainqueur.

"La crise a perdu de son acuité. La situation n'a pas perdu de sa gravité.

"Aujourd'hui, 15 octobre 1877, M. le Maréchal de Mac Mahon est plus fort qu'il ne l'était avant les élections : plus fort pour concilier, comme plus fort pour lutter, si on l'y oblige.

"Il a pour lui la Constitution, la majorité dans le Sénat, une minorité considérablement accrue dans la Chambre législative."

"Le *Français* voit dans les résultats du scrutin un succès pour la cause conservatrice :

"Nous avons le droit d'attester que le bon sens et le patriotisme de la France ramènent vers les conservateurs sa volonté, un moment surprise par les fallacieuses promesses de la gauche. On a en beau multiplier les mensonges et les calomnies; on a en vain associé dans la fraternité la plus parfaite les radicaux et les républicains ; l'élection d'hier est une manifestation conservatrice qui ira s'accentuant et se développant."

L'Union dit :

"La gauche a subi des pertes importantes, mais elle conserve la majorité. L'échec du gouvernement nous met en présence d'une phase politique qui n'est pas sans gravité. Mais ce qui ressort avec éclat de l'épreuve du scrutin, c'est l'amoindrissement du parti bonapartiste, et la vitalité puissante du parti monarchique.

"Le suffrage universel, dont l'empire proclame la souveraineté, a repoussé les caresses de ce régime.

"Il a, au contraire, fait un retour vers les hommes de la monarchie qui se refusent à le flatter."

Le *Soleil* recommande la modération :

"La Chambre de 1877 comptera environ deux cents dix députés de droite et trois cents trente députés de gauche. Cette situation dicte aux deux partis qui viennent de se combattre avec toutes les forces dont chacun d'eux a pu disposer d'impérieux et grands devoirs.

"Aux uns comme aux autres, le patriotisme inspire une extrême sagesse, beaucoup de prudence et une excessive modération."

La *Liberté* est du même avis :

"A l'heure où nous écrivons, l'opposition perd au moins cinquante voix, ce qui produira un dépaisement de cent voix.

"Le gouvernement n'a pas obtenu tous les avantages sur lesquels il comptait. L'opposition, d'un autre côté, n'a pas remporté le triomphe dont elle s'était vantée. C'est elle qui revient très affaiblie ; c'est le gouvernement qui s'est renforcé.

"Le succès moral est donc pour le gouvernement, et la majorité, quoique diminuée, contenue d'appartenir à la gauche.

"Telle est la situation vraie.

"Elle n'a rien qui doive alarmer si chacun, comme nous le disions dès hier, comprend ses devoirs."

Les feuilles républicaines se montrent singulièrement embarrassées.

M. John Lemoine, dans une nouvelle pasquinade, se préoccupe beaucoup des affiches ; il compare les affiches blanches à la tache de sang de Macbeth ; il prétend qu'il y a eu une orgie, etc. Rien de tout cela n'est sérieux.

Le *Temps* feint de croire que les républicains ont remporté une victoire signalée.

Le *Siècle* exécute des variations sur ce même thème :

"Après tout ce que l'administration a tenté pour obtenir un résultat inverse, on peut dire que jamais un parti n'a remporté une victoire plus signalée."

Le *XIXe Siècle* contient une pantalonade de M. Albert Millaud de la même sorte. M. Francisque Sarcey profite du succès électoral de l'amiral Touchard pour demander de nouveau l'expulsion des jésuites :

"A Paris, le seul arrondissement qui ait donné la majorité à un réactionnaire est celui-là même qui est célèbre pour le nombre des jésuitières dont il est dévoré."

Les sans-culottes en prendront note pour la première Commune.

Le *Peuple* est d'avis que la majorité nouvelle doit profiter de sa force numérique pour écraser ses adversaires :

" Quoi qu'on ait pu faire pour l'intimider, la France a parlé, en nation qui veut rester maîtresse d'elle-même. Quoi qu'on puisse dire pour atténuer la force et la signification de son langage, sa réponse est nette et précise.

" Il appartient maintenant à ses représentants d'appliquer son verdict. La difficulté de cette tâche en rehausse le mérite."

Comment s'y prendront les républicains pour obtenir ce résultat. C'est ce qu'indiquent les autres feuilles républicaines.

Le *Rappel* s'exprime ainsi :

" Quand nous disons que la République a dans la Chambre une majorité de 120 voix, il est bien entendu que ce n'est que sa majorité provisoire. Sans parler de ce que pourront lui ajouter les ballotages, il y aura la vérification des pouvoirs."

Et M. Vacquerie ajoute dans ce style de vaudeviliste avec lequel il traite les questions politiques :

" Combien d'élections devront être cassées, dont les morceaux ne seront pas bons !"

C'est là, bien entendu, l'avis de la *République française*. M. Gambetta, qui est le plus frappé de tous dans les élections qui viennent d'avoir lieu, ne saurait pardonner aux conservateurs qui ont été élus avant d'avoir donné un démenti à sa prédiction sur la future majorité de 400.

Il faut selon, lui, que la majorité républicaine s'élève au chiffre de 450 ; et, pour obtenir ce résultat, il faut invalider en masse les conservateurs :

"M. Gambetta, lit-on dans la *Petite République Française*, avait dit, en parlant des 363 : "Ils reviendront 400." Si le pays avait été librement, loyalement consulté, il ne s'avait pas exercé sur les électeurs une pression électorale plus formidable que celle que M. de Broglie a si énergiquement flétrie sous l'empire, ce n'est pas 400 députés républicains, c'est 450 que le suffrage universel aurait envoyés à la Chambre."

La grande *République française* dit de son côté :

"Une impérieuse obligation s'impose aux nouveaux députés républicains ainsi qu'aux candidats vaincus par la pression administrative et à leurs amis. Il faut procéder à une vaste enquête sur la candidature officielle et sur les actes du gouvernement. Qu'on n'attende point pour cela que la Chambre soit réunie et soit en train de vérifier les pouvoirs de ses membres. C'est pendant les trois semaines qui nous séparent du jour où le Parlement siégera de nouveau à Versailles que cette enquête doit être faite avec diligence, avec soin, avec exactitude."

Le *Réveil* pense de même :

"Si les 363 ne sont pas revenus 400, comme l'avait prématurément annoncé le député de Belleville, ce n'est pas à la nation républicaine qu'il faut s'en prendre, et la vérification des pouvoirs, à ce propos, ne manquera pas de nous en apprendre de belles.

Il pourra bien se faire alors, quand on aura porté la lumière jusqu'au fond des mystères du carnaval électoral auquel nous assistons depuis quatre mois, que la nouvelle majorité, moins nombreuse, mais plus compacte que l'ancienne, pratique dans la minorité flétrie de l'estampille officielle des coupes salutaires."

Le *Bâtrel* préfère d'ailleurs les bonapartistes à tous les autres partis. Il affirme en s'appuyant, nous ne savons sur quelle arithmétique, que le parti de l'empire a beaucoup gagné aux élections et il ajoute :

"Dans la nouvelle Chambre, la majorité républicaine se trouvera plus que jamais en présence d'une minorité bonapartiste; situation nette, et que nous préférons."

Les feuilles bonapartistes s'efforcent de dissimuler les pertes qu'a faites leur parti.

L'Ordre dit :

"Nous avons commencé par être cinq, puis vingt-cinq, puis quatre-vingts; nous voilà arrivés à cent vingt. C'est de quoi nous permettre d'attendre avec sérénité, les événements, quels qu'ils soient. Il nous trouveront fortifiés et plus unis, plus compactes, plus résolus que jamais."

Le Gaulois se livre aux mêmes calculs.

Le Soir et le *Constitutionnel* sont beaucoup plus réservés.

Le Soir se borne à constater la situation :

"On est obligé de reconnaître que la victoire morale du Maréchal est très considérable et qu'il a fallu que sa popularité surmontât des difficultés exceptionnelles.

"C'est ce que l'opinion a compris immédiatement et ce qu'elle a manifesté depuis hier."

Le *Constitutionnel* réclame la prompte retraite du cabinet et la tranquillité :

"Cet amour de la paix civile, à rétablir immédiatement, nous porte à regretter la convocation des électeurs pour les conseils généraux et d'arrondissement, à si bref délai.

"Encore des élections ! Et dans quel instant ? Dans l'instant où notre pays est en pleine ébullition, ayant été secoué, sollicité, tracassé, travaillé, agité, tourmenté pendant près de la moitié d'une année !

"Quand donc lui sera donné le signal du repos ! Quand donc seront ménagés quelques mois de confiance et de sécurité aux hommes de bon vouloir, qui ont le travail pour principale passion et pour dominant devoir !

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours C'est une vente forcée. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

Prenez un numéro
Prenez un numéro
Dans le prochain tirage à numéros simples
Dans le prochain tirage à numéros simples
De la loterie de la Louisiane,
De la loterie de la Louisiane,
Les billets sont de $2 chacun
Les billets sont de $2 chacun
Gros lot, $30,000
Gros lot, $30,000

LA JOURNÉE DU 14 OCTOBRE EN FRANCE.

Bien que l'ordre n'ait pas été sérieusement troublé en France, le 14 octobre, il s'est produit néanmoins sur divers points des symptômes d'agitation.

A Paris, tout paraît s'être borné à ce que raconte l'*Univers* :

A mesure que les nouvelles arrivent, les têtes s'échauffent. Des cris de *Vive la République ! Vive Gambetta !* retentissent. Des bandes se portent aux bureaux de la *France* et font une ovation à M. de Girardin ; d'autres encombrent la rue Dronot. Une manifestation s'organise devant l'hôtel du *Figaro*. Les sergents de ville sont débordés. Le bruit court que la troupe va intervenir. Un renfort de police arrive; l'hôtel du *Figaro* se ferme et la rue Drouot est évacuée.

Jusqu'à minuit, le va-et-vient de la foule continue. Des cris commençaient à s'élever et tournaient à la provocation. Grâce à la patience de la police, les cris et les bousculades ne dégénèrent pas en émeute. Peu à peu les cafés et les kiosques se ferment. La foule quitte les boulevards. L'agitation se prolonge un peu dans les rues voisines, et tout rentre dans le silence avec l'heure avancée de la nuit.

A Niort, l'autorité a cru devoir prendre quelques précautions. Après la fermeture du scrutin, des patrouilles de cuirassiers ont parcouru la ville jusqu'à deux heures du matin.

A Châtellerault, on a crié " vive la Commune " et on a chanté la Marseillaise et poussé des cris. La gendarmerie a dû intervenir pour disperser les tapageurs.

Quant aux troubles signalés par l'agence Havas à Montluçon, voici les détails plus précis que donne le *Messager de l'Allier* :

"On nous rapporte qu'à Montluçon il y a eu de l'agitation hier et qu'on a même crié : vive Robespierre ! La troupe a dû se montrer et il est juste de dire qu'à son arrivée tout le monde s'est dispersé. Il y a eu, dit-on, sept ou huit arrestations.

"Le fil télégraphique a été coupé, et un moment on a été sans communication entre Montluçon et Moulins, on a correspondu ensuite par la voie de Paris."

Les autres journaux de Moulins ne disent rien de cet incident.

A Lipsy (Meuse), après la proclamation du scrutin, une centaine d'individus ont parcouru les rues de la ville en chantant la *Marseillaise* et en criant : *A bas McMahon !* Deux arrestations ont été faites par la gendarmerie, lundi, à la suite d'une étiquète. L'*Echo de l'Est* annonce que trois nouvelles arrestations ont été opérées, et les cinq prévenus ont été écroués à la maison d'arrêt de Bar-le-Duc.

On écrit de Rouen :

A Rouen, comme au Hâvre, républicains et radicaux ont apporté à la lutte électorale une passion incroyable.

Vers onze heures, une bande de 200 individus s'est rendue devant les bureaux du *Nouvelliste de Rouen*. Des vitres ont été cassées et on a entendu pendant plus d'une heure brailler : "Vive la Commune! A bas le maréchal ! vive Barodet! vive Gambetta ! A bas le *Nouvelliste* !" Deux employés du journal, qui ont essayé de faire entendre raison aux brailleurs, ont été maltraités ; l'un d'eux a eu ses vêtements déchirés ; l'autre a reçu dans la poitrine un coup de canne plombée.

La situation des rédacteurs du *Nouvelliste* devenait critique, lorsque le préfet, prévenu, envoya des gendarmes et des sergents de ville. Il y eut parmi ces derniers échauffés de la bande un essai de résistance, mais force resta aux agents et plusieurs arrestations furent faites.

Dans le nombre, se trouve un nommé Bornant, employé à l'hospice. C'est lui qui criait : "Vive la Commune ! A bas le maréchal !"

Il sera traduit en police correctionnelle pour cris séditieux ; les quatre autres individus arrêtés sont assignés en simple police pour coups et tapage nocturne.

Une lettre de Montpellier donne le résumé suivant :

Pendant le scrutin, il y a eu des rixes à Gigean, grosse commune de notre arrondissement.

" Un gendarme a été blessé d'un coup de canne à épée. Traîné ensuite dans un vestibule, il est renversé à terre et reçoit à la face plusieurs coups de talon.

" Le brigadier de gendarmerie veut aller au secours de son camarade, mais il est retenu ; son sabre est tordu et il ne parvient quo difficilement à se dégager des étreintes de ses agresseurs.

" La foule se rassemble alors sur la place de la Mairie ; des pierres sont lancées aux gendarmes qui se trouvent sur le perron ; l'une d'elles atteint même le brigadier à la tête et lui enlève son képi.

Une femme se rend à l'église et sonne le tocsin d'alarme.

Les plus hardis courent chez qui prendre des armes ; plusieurs, armés de fusils, se rendent déjà à la mairie et en retournent à leur domicile que sur les instances de citoyens dévoués qui leur montrent les terribles conséquences d'une pareille action.

Grâce à la bravoure et à la grande modération dont n'ont cessé de faire preuve les gendarmes, un grave conflit a pu être évité.

Le parquet de Montpellier s'est transporté dans la matinée à Gigean pour ouvrir une enquête sur ces scènes déplorables. Nous apprenons que M. Anterrien, le maire révoqué, a été arrêté lundi matin à Montpellier. D'autres arrestations seront probablement opérées.

Des troubles auraient en également lieu à Mireval. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

On écrit de la Haute-Garonne :

Nous apprenons, par une dépêche, que M. le sous-préfet de Saint-Gaudens, se trouvant à Boulogne et alors qu'il sortait entouré de tous les maires du canton, a été accueilli par les cris de : "Vive la République! vociférés d'un ton menaçant par une cinquantaine d'individus qui, dans des conditions fort pacifiques, venaient au devant de M. le sous-préfet et de son entourage.

Ces derniers ne répondirent d'abord à ces manifestations que par le silence, et ce fut alors que des voies de fait ayant eu lieu contre un des maires les plus âgés, les gendarmes durent intervenir et mettre le sabre à la main pour opérer et maintenir l'arrestation de quelques-uns des perturbateurs contre une foule de 500 personnes qui exigeait leur mise en liberté.

Dans l'arrondissement d'Etampes, dit un journal de Seine-et-Oise, près d'Angerville, un gendarme aurait été attaqué sur la grande route par plusieurs hommes armés. On aurait tiré un coup de feu qui, heureusement, n'a pas atteint le courageux défenseur de l'ordre; il a répondu, tué un de ses assaillants et en a ramené trois autres.

On écrit de Tours à l'*Univers* :

Dimanche soir, à Tours, il se tenait, devant l'Hôtel-de-Ville, un groupe de cinquante ouvriers, bureaucrates ou *caliots*, qui hurlaient la " Marseillaise." Le " Ça ira " a été chanté en divers endroits. Sur un point des " Vive la guillotine ! " ont été proférés. Je ne parle pas des " A bas les cléricaux ! à bas les Jésuites ! " ni d'une chanson contre le marquis de Nadaillac.

—Nous lisons dans le *Figaro* :

Une nouvelle importante nous est apportée à l'instant.

Une perquisition a eu lieu hier matin chez un des principaux rédacteurs de la *France* et chez un M. A..., collaborateur de plusieurs journaux radicaux, notamment du *Bien public*.

On a trouvé chez ces messieurs les traces d'une correspondance assez suivie avec plusieurs communards notables et la preuve qu'ils avaient reçu et... distribué vingt-cinq ou vingt-six mille billets d'une loterie qui se tire à Londres et profit des communards et sur laquelle nous donnerons demain des détails très complets.

Ces messieurs vont être poursuivis pour infraction à la loi sur la loterie.

—Pudeur de concierge !

" Je vous laisse m'aimer Béju, faut que j'aille voir mon pot-au-feu, et un sojigné ; mes pots-au-feu à moi, ça vous embaume la maison !

—Vous avez votre manière, M'ame Michel, je n'dis pas, mais pour les yeux, mon bouillon ne craint personne, il vous a des yeux que j'oserais pas changer de chemise devant lui!

Voir la 4me page pour la suite des nouvelles, la chronique, &c.

PAUVRE EMILE.—Le *Journal de Vervins*, à l'exemple de la plupart de nos confrères, a ouvert une série de citations sous ce titre : "les républicains peints par eux-mêmes." Nous extrayons ce qui suit du dernier travail de M. L. de Beaumont :

EMILE DE GIRARDIN.

Pour celui-ci, point d'oxorde ni de réflexions ; nous nous contentons de citer :

"La République est le plus triste et la plus sanglante alternative qui se puisse imaginer.

"EMILE DE GIRARDIN."

"Il y a une foule de gens qui sont de l'opposition par mécompte, par désappointement, par ambition déçue. Quelques-uns, dans l'impétuosité de leur ressentiment, se sont jetés d'un seul bond jusque dans les clubs et la république.

"EMILE DE GIRARDIN."

"Tout pour le peuple, tout par lui, c'est " une erreur funeste, que des aveugles, " que des ignorants, des lâches ou des " traîtres peuvent seuls ériger en système. " Le peuple sait renverser, il ne sait pas fonder !"

"EMILE DE GIRARDIN."

Aujourd'hui, M. de Girardin est devenu le citoyen Girardin et imprime dans son journal la *France* :

" Je ne suis pas devenu républicain, je " l'ai toujours été. On peut remonter " aussi haut que l'on voudra dans ma vie " d'écrivain ; si haut que l'on remonte, on " en trouvera la preuve."

—Quelques pensées du *Tam Tam* :

—Les avocats vous donnent l'avis en échange de votre bourse.

—Ce qui frappe le plus au théâtre, c'est la *claque*.

—Comment la mer mange-t-elle les navires ?

—A la coque.

—Je hais les Bonaparte, mais, juste rémunération de mon travail, j'aime à recevoir des piles de Napoléon.

—Pour finir, une insanité du *Tintamarre* :

Savez-vous pourquoi la critique remonte aux temps les plus reculés de l'histoire grecque ?

Parce qu'on dit : la Critique est Thésée....

Ne manquez pas
Ne manquez pas
La chance de gagner $30,000
La chance de gagner $30,000
En dépensant $2
En dépensant $2
Vous aurez cette chance
Vous aurez cette chance
Au prochain tirage à numéros simples
De la loterie de la Louisiane.

Grande réduction dans le prix des chaussures au Magasin Rouge, coin Royale et Dumaine.

— No 1 —

Succès étonnant.—C'est le devoir de toute personne qui a usé du **Sirop allemand de Boschée** d'en faire connaître les merveilleuses qualités à ses amis. Il guérit la consomption, la toux, le croupe, l'asthme, la pneumonie et de fait tous les maux de gorge ou de poumon. Personne ne peut en user sans éprouver un soulagement immédiat. Trois doses suffiront, et nous considérons qu'il est de devoir de tout droguiste de le recommander aux pauvres poitrinaires mourants, pour qu'ils fassent au moins l'essai d'une bouteille, attendu que 40,000 bouteilles ont été vendues l'année dernière, et que ce remède n'a pas échoué une seule fois. Le "SIROP ALLEMAND" ne saurait être trop connu. Demandez-le aux droguistes. Des bouteilles d'échantillon pour essai se vendent à 10 cents. Les bouteilles de taille régulière se vendent 75 cents, chez tous les droguistes.

ENTREPOT DE TAPIS.

17..... Rue des Carres..... 17

NOUS recevons en ce moment de fortes additions à notre stock ET VENDONS AUJOURD'HUI AUX PRIX ET AU-DESSOUS DES PRIX QUE NOUS DEMANDIONS AVANT LA GUERRE.

TAPIS TAPISSERIES, Wilton, Velours, BRUXELLES, INGRAINS à plis, Veinitiens, Chanvre.

TOILES CIRÉES, STORES.

COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Kidders et Plaids.

RIDEAUX DENTELLE ET NOTTINGHAM, Garnitures, &c.

30 sept—3m PP. A. BROUSSEAU & SON.

Le navire américain WYOMING, capt. Baker, venant de Bordeaux, commencera son déchargement LUNDI, 5 novembre, au poteau 25, 2me District.

Les consignataires sont priés de venir prendre livraison de leurs marchandises sur la levée autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera allouée si elle n'est faite et constatée sur la levée.

2 nov—2t U. MARINONI, 69 Vieille-Levée.

U. MARINONI

69.....VIEILLE LEVEE.....69

En débarquement du navire américain WYOMING, de Bordeaux,

120 barriques vin rouge, L. P. Baron,
100 " " " Coitreau fils,
40 " " " E. Lazardo & Cie.
10 " " " blanc Rouzom, L. B. Baron
10 " " " " Barsac " " "
200 caisses sardines à l'huile, A. Gillet.
26 paniers champagne, L. Roederer.
100 caisses absinthe suisse, E. Pernod.

A vendre par U. MARINONI,
2nov—2t 69 Vieille Levée.

EDMOND DUBOIS,

36 rue Decatur.

En débarquement du navire "Wyoming" venant de Bordeaux,

168 barriques Vin rouge B & P,
1-5 " " Côtes de Lormont I L.
20 " " Supérieur Paillac,
200 caisses vin rouge et blanc B & P,
100 " Cerises à l'Eau-de-vie Chauvet Frères,
5/4 & 5/8 Cognac Mve Castillon 1815.

Attendu incessamment par le navire "Aurora, venant de Marseilles,

333/4 & 140/8 Butts Port B. Reig,
100/4 & 100/8 Sherry

A vendre par EDMOND DUBOIS,
2nov—3t 36 rue Decatur.

S. HERRMANN,

Marchand de liqueurs en gros et Marchant Commissionnaire,

Nos 11 et 13 de la rue Peters et Nos 9 et 11 rue Front.

MR. S. HERRMANN, ancien associé de la maison de Herrmann et Vignes prend la liberté de référer le public à l'avis ci-dessus et d'informer ses nombreux amis et le public en général, qu'il a acheté un nouveau fonds de marchandises et il demande la continuation du patronage qui lui a été si libéralement accordé antérieurement.

Des avances libérales seront faites sur consignations. S. HERRMANN.

2 nov—1 m.

Compounders.

LES personnes qui ont des matériaux de compounder à vendre trouveront à les vendre au comptant si elles veulent s'adresser au No 11 et 13 de la rue Peters. 2 nov—

U. BASSETTI,

En débarquement du navire Italien Maria Celeste de Marseille,

20 BARRIQUES VIN, BERGASSE,
400 Paniers Huile d'Olive, Les Pisgnol,
200 Caisses Vermouth, Nolly, Prat & Cie.
25 do Eau de fleurs d'Orangers, Varaldi,

En débarquement du navire AMERICAN WYOMING de Bordeaux.

280 Caisses quart boites Sardines, Gillet.
25 do demi do do

En débarquement du navire ALAMO de Brême.

50 Cardeaux de 144 bouteilles vides.

Attendu incessamment par le navire JULIA ERNESTINE de Bordeaux.

150 Barriques Vin Rouge, St Loubes,
10 do do Supérieur, Château Saint Jacques "Passac"
10 Huitième Cognac 1873 "Comandon & Cie,"
25 Caisses do do
25 do Vin blanc, Sauternes "P. & E Rudelle"
40 " " " Côtes de Bordeaux,
10 " " " blanc Rouzom, L. B. Baron
10 " " " " Barsac " " "
200 caisses sardines à l'huile, A. Gillet.
26 paniers champagne, L. Roederer.
100 caisses absinthe suisse, E. Pernod.

A vendre par U. MARINONI,
2nov—3t 69 Vieille Levée.

EDMOND DUBOIS,

36 rue Decatur.

En débarquement du navire "Wyoming" venant de Bordeaux,

168 barriques Vin rouge B & P,
1-5 " " Côtes de Lormont I L.
20 " " Supérieur Paillac,
200 caisses vin rouge et blanc B & P,
100 " Cerises à l'Eau-de-vie Chauvet Frères,
5/4 & 5/8 Cognac Mve Castillon 1815.

Attendu incessamment par le navire "Aurora, venant de Marseilles,

333/4 & 140/8 Butts Port B. Reig,
100/4 & 100/8 Sherry

A vendre par EDMOND DUBOIS,
2nov—3t 36 rue Decatur.

S. HERRMANN,

Marchand de liqueurs en gros et Marchant Commissionnaire,

Nos 11 et 13 de la rue Peters et Nos 9 et 11 rue Front.

MR. S. HERRMANN, ancien associé de la maison de Herrmann et Vignes prend la liberté de référer le public à l'avis ci-dessus et d'informer ses nombreux amis et le public en général, qu'il a acheté un nouveau fonds de marchandises et il demande la continuation du patronage qui lui a été si libéralement accordé antérieurement.

Des avances libérales seront faites sur consignations. S. HERRMANN.

2 nov—1 m.

Compounders.

LES personnes qui ont des matériaux de compounder à vendre trouveront à les vendre au comptant si elles veulent s'adresser au No 11 et 13 de la rue Peters. 2 nov—

U. BASSETTI,

En débarquement du navire Italien Maria Celeste de Marseille,

20 BARRIQUES VIN, BERGASSE,
400 Paniers Huile d'Olive, Les Pisgnol,
200 Caisses Vermouth, Nolly, Prat & Cie.
25 do Eau de fleurs d'Orangers, Varaldi,

En débarquement du navire AMERICAN WYOMING de Bordeaux.

280 Caisses quart boites Sardines, Gillet.
25 do demi do do

En débarquement du navire ALAMO de Brême.

50 Cardeaux de 144 bouteilles vides.

Attendu incessamment par le navire JULIA ERNESTINE de Bordeaux.

150 Barriques Vin Rouge, St Loubes,
10 do do Supérieur, Château Saint Jacques "Passac"
10 Huitième Cognac 1873 "Comandon & Cie,"
25 Caisses do do
25 do Vin blanc, Sauternes "P. & E Rudelle"
40 " " " Côtes de Bordeaux,
10 " " " blanc Rouzom, L. B. Baron
10 " " " " Barsac " " "
200 caisses sardines à l'huile, A. Gillet.
26 paniers champagne, L. Roederer.
100 caisses absinthe suisse, E. Pernod.

A vendre par U. MARINONI,
2nov—3t 69 Vieille Levée.

LES GRANDS MAGASINS

—DE—

Vêtements Confectionnés,

—DE—

C. LAZARD & CO.

213, 215 et 217 Vieille-Levée,

Près de la rue du Maine.

Vis-à-vis le Marché Français,

Regorgent en ce moment de

VÊTEMENTS FINS !

Dans le dernier genre,

—et de—

Vêtements à bon marché,

Convenables surtout pour les marchés du Sud, et confectionnées avec le plus grand soin.

CES VETEMENTS SONT A LA FOIS SOLIDES ET ELEGANTS.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis et à nos clients, ainsi qu'au public, que nous avons à cette heure un assortiment complet de

Vêtements du dernier genre,

pour hommes, adolescents, jeunes garçons et enfants,

AINSI QUE

UN assortiment considérable de

LINGE DE DESSOUS,

pour hommes et enfants.

CHEMISES blanches et en couleur.
COLS en toutes formes.
NEUDS de cravates.
CHAVATES écharpes.
MOUCHOIRS de soie.
BOUTONS pour devants de chemises.
BOUTONS de manchettes.
EPINGLES de cravates.
Etc., etc., etc.

—AUSSI :—

CHAPEAUX laine et feutre du dernier genre.
CASQUETTES en soie et en draps, pour hommes et enfants.

Un choix sans pareil de MALLES, VALISES, SACS DE VOYAGE, etc.

PARAPLUIES en soie et en coton, à prix réduits.

Tous ces articles sont marqués en chiffres connus

Vêtements faits sur commande et garantis.

Un coupeur de premier ordre est en voyé dans la maison et veille spécialement à l'exécution des commandes.

O. LAZARD & CO.,
213, 215 et 217 Vieille-Levée, près de la rue Dumaine, vis à vis le marché français (halle aux viandes.) 1 nov—1m

---

ETAT DE SITUATION

—DE LA—

BANQUE NATIONALE D'ETAT

A la Nile-Orléans, à la clôture des affaires, le 31 octobre 1877.

ACTIF :

Prêts à échéance	$1,304,446 14
Prêts sur demande	169,546 69
Bons des Etats-Unis	50,000 00
Autres Bons et nantissements	34,250 11
Change américain et étranger	154,190 78
Propriétés foncières	141,583 28
Dépenses courantes et taxes payées	27,068 06
Cinq pour cent, fonds de rachat	2,250 00
Papier monnaie Barnes	$33,255 00
Espèces 41,000 00	
Chèques sur les autres banques 216,501 21	608,860 96
Total	2,491,963 01

PASSIF :

Actions	$ 850,000 00
Excédant de fonds	75,000 00
Autres profits non divisés	26,218 57
Circulation	45,000 00
Dividendes non payés	9,571 49
Dû aux différentes banques	$1,496,169 00
Dû à des banques étrangères	317,788 56 — 1,526,372 95
Total	$2,491,963 01

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Fait et assermenté devant moi, ce trente-un